

LA VOIX DU NORD

Bonjour

LE RETOUR DU PREMIER AMOUR MUSICAL

Il paraît qu'on n'oublie jamais son premier amour. Pour le passionné de musique que je suis, celui-ci s'appelle *American Idiot*, un album du groupe de punk-rock Green Day, sorti en 2004. Âgé de 14 ans, je tombe alors amoureux d'un album (que ma sœur déteste à cause des nombreuses écoutes contre son gré) mais aussi de la musique rock en général. Et commence alors un voyage musical, ponctué par l'apprentissage de la basse. Si

mon intérêt pour ce groupe a parfois baissé avec le temps, ce n'est pas le cas de ma tendresse. Le 19 janvier, le trio californien a publié *Saviors*, son dernier opus.

Le midi, je me rends souvent dans une célèbre enseigne de vente de produits culturels du centre-ville de Valenciennes. Et y voir le dernier album de mon groupe doudou numéro 1 des ventes m'a fait sourire. Je me dis que certaines personnes vont connaître le même voyage que moi. **V. M.**

Météo

Matin 8°C



Après-midi 8°C



Demain

Matin 2°C



Après-midi 9°C



VALENCIENNES SOS CENTRES SOCIAUX EN DÉTRESSE

PAGE 10



Photo Pierre Rouanet

FAMARS

Après la course-poursuite, un policier a fait feu, une enquête ouverte

PAGE 11

VALENCIENNES

Le centre administratif de Vallourec a déménagé sans un bruit

PAGE 13

SAINT-SAULVE

Des difficultés financières reconnues dans un rapport de la Cour des comptes

PAGE 14

Les centres sociaux, aide « vitale » pour les habitants, menacés ?

Plus de 200 personnes (salariés, bénévoles, adhérents) se sont réunies hier matin, devant la sous-préfecture de Valenciennes. Une mobilisation nationale mais aussi locale pour alerter sur l'avenir des centres sociaux, si précieux pour les habitants.



Plus de 200 personnes se sont réunies devant la sous-préfecture de Valenciennes pour alerter sur la situation des centres sociaux. Avant de prendre la direction de Lille. PHOTO PIERRE ROUANET

PAR ALICE BONVOISIN
valenciennes@lavoixdunord.fr

VALENCIENNES.

De mémoire de policiers, on n'avait jamais vu autant de monde devant la sous-préfecture : pancartes à la main, plus de 200 personnes sont là, qui crient et chantent leur colère. Leurs inquiétudes, aussi. « Si rien ne change, des centres pourraient fermer, alerte Ursula Skrzypczak, porte-parole de l'ACSRV (Association des centres sociaux et socioculturels de la région de Valenciennes). Quand on sait qu'à l'échelle d'un quartier, une structure moyenne accompagne entre 1 000 et 1 500 personnes... Imaginez l'impact pour nos villes. » Dans le Valenciennais, pas moins de 20 centres sociaux, socioculturels et maisons de quartier existent. Dont trois rien qu'à Raismes. « Nous, on les fi-

nance à hauteur de 30 % sans compter les locaux mis à disposition », explique Patrick Triff, venu soutenir les manifestants. « Pour une commune, c'est beaucoup mais ça ne suffit plus malheureusement, déplore l'adjoint aux solidarités. Or, ces centres sont essentiels, ce n'est pas que du loisir, c'est surtout de l'insertion, de l'accompagnement. »

« CONTRIBUER À UNE SOCIÉTÉ PLUS JUSTE »

Dans la foule, nombreux sont ceux à témoigner d'une « aide vitale ». Cécile aurait pu « tomber dans la spirale de la dépression » sans l'écoute de la Maison de quartier Beaujardin. Jade, jolie blondinette de 12 ans, n'aurait « jamais vu la montagne de toute sa vie » sans le voyage au ski du centre de Quiévrchain. Philippe, au RSA depuis des années, serait « sans doute resté sans emploi ». « La précarité, la vulnérabilité touchent de plus en plus de

monde, soupire Karim, bénévole. Pourtant, les subventions publiques baissent. » Et ne sont plus à la hauteur des besoins : « 95 % d'entre elles sont dédiées à l'activité contre 5 % pour le fonctionnement. » Or, le fonctionnement, c'est justement « ce qui permet aux équipes d'animer correctement le lien social et de contribuer à une société plus juste ».

Des problématiques financières auxquelles s'ajoute un autre ennemi : l'administratif. « Et ça pèse dans l'attractivité des métiers, regrette Ursula. On peine à recruter, les salariés sont tellement occupés avec la paperasse qu'ils ne peuvent plus se consacrer pleinement à leur cœur de métier. » Autant de crispations évoquées hier avec Guillaume Quenet, sous-préfet de Valenciennes. Et entendues jusqu'à Lille où tous les centres sociaux du Nord et du Pas-de-Calais devaient se réunir dans l'après-midi. ■

Ce que réclament les centres sociaux

Un solide coup de pouce financier. « Il faut débloquer un fonds de soutien exceptionnel de 65 millions d'euros pour nos centres, estime l'ACSRV. En incitant l'État à mettre en place des dispositifs spécifiques ou en amenant les CAF à fléchir des crédits vers les centres les plus en difficultés. »

Plus de dialogue. « Nous sommes confrontés à de multiples interlocuteurs au quotidien : État, Département, partenaires sociaux, énumère l'AMQR (Association des maisons de quartier de Raismes). Chacun se renvoie la balle alors que la situation sociale s'aggrave. Nous en appelons à une coresponsabilité pour construire des réponses pérennes. »

Moins de paperasse. « Petite enfance, accompagnement RSA, apprentissage du français... Nous sommes sur tous les fronts, rappelle la Maison de quartier du centre-ville, à Valenciennes. Or, les contraintes et les surcharges administratives qui pèsent sur les équipes se font au détriment de l'accompagnement. » ■